

Théâtre - L'amour à couteaux tirés

Pour sa transposition de "Roméo et Juliette" dans une Italie mafieuse, Nicolas Briançon a réuni un couple idéal : Niels Schneider et Ana Girardot.



Ana Girardot joue le rôle de Juliette dans la pièce de Pierre-Alain Leleu. © Loïc Venance / AFP

Par **GILLES COSTAZ**

Comment monter Roméo et Juliette aujourd'hui ? Dans son jus d'époque, dans la jolie trouble de la Renaissance ? Dans le souvenir fracassant de *West Side Story* ? Dans le climat de nos banlieues où le couteau à cran d'arrêt est toujours à portée de main ? Dans le contexte des conflits contemporains, tels que la rivalité entre les Israéliens et les Palestiniens ? Tout cela a été fait.

Pour sa nouvelle transposition - en collaboration avec Pierre-Alain Leleu pour le texte -, Nicolas Briançon préfère donc rester en Italie (on sait que Shakespeare situe l'action à Vérone, cité à peu près imaginaire pour lui qui n'y mit jamais les pieds), mais décaler le lieu et l'époque : nous sommes davantage dans le sud de la péninsule, au cours des années 40 et 50. Tous les hommes portent costard, bretelles, cravate et feutre noirs. Ils ont la gâchette et le poignard faciles. Le "sens de l'honneur" est celui de la mafia : on tue sans remords, mais on vénère Dieu et la famille.

Une composition en noir, blanc et rouge

Sans prétendre à donner un éclairage fondamentalement neuf, Nicolas Briançon donne de l'importance aux affrontements et au sens féroce du clan pour rappeler une chose à laquelle on ne pense pas toujours : Roméo, le bel et pur Roméo, est aussi un assassin. Pour venger son ami

Mercutio, le jeune homme tue Tybalt au cours d'une rixe. Cela donne une curieuse résonance à la protection que l'Église donne à Roméo par l'intermédiaire de frère Laurent. Et cela justifie, dans cette mise en scène, que Capulet, joué par Charles Clément, prenne l'apparence d'un véritable parrain aux fureurs de potentat intraitable.

La mise en scène tisse deux fils : le fil noir de cette guerre des clans et le fil blanc de l'amour entre les deux tourtereaux. Aucun des deux aspects ne prend le pas sur l'autre, permettant au spectacle d'être d'une parfaite fluidité et d'une constante clarté (le texte de l'adaptation ayant de son côté une limpidité assez rare). Le décor de Pierre-Yves Leprince, très mobile, bien qu'un peu massif, alterne la place publique - où l'on s'invective et dégaine pour un oui ou pour un nom - et les différentes alvéoles où se déroulent les scènes d'intimité familiale et amoureuse. D'abord dans une robe blanche, Juliette se parera d'une magnifique robe rouge, qui sera finalement son costume funèbre. Noire, blanche et rouge est cette représentation qui joue avec les couleurs primordiales sans s'appesantir sur leur pouvoir symbolique. Un lit à colonnes et à roulettes, peut-être un peu trop mignonnet, fait également partie des éléments significatifs de la soirée. Mais il n'y a aucune raison de se passer du lit dans Roméo et Juliette ! D'ailleurs, ici, le balcon, c'est un lit.

Le pas de deux des amoureux

Violence, douceur. Douceur, violence. Telle est l'alternance shakespearienne dont Nicolas Briançon a trouvé le pas de deux dans cette guerre à la fois intime et publique entre l'esprit mafieux et le souffle amoureux. Mais l'aventure repose beaucoup, bien sûr, sur les deux interprètes principaux qui, en raison de leur âge, ont peu d'expérience théâtrale. Qu'ils aient une certaine fragilité n'est pas un défaut, mais encore faut-il qu'ils soient en mesure de charmer par leur apparence et leur art d'aller au-delà des apparences. Dans le rôle de Juliette, Ana Girardot laissait apparaître, les premiers soirs, un soupçon de timidité, mais elle est une magnifique comédienne révélant, dans la gradation et dans les à-coups du cœur battant, les états de l'âme et du corps saisis par l'amour naissant. Dans le rôle de Roméo, Niels Schneider - qui n'a jamais tenu de grands rôles au théâtre, seulement à l'écran - trouve son personnage immédiatement : il a une aisance adolescente et un peu animale, effectue un parcours intérieur courant du paraître désinvolte à la brûlure passionnelle qui met le feu à l'être entier. Oui, Ana Girardot et Niels Schneider forment un couple où se reflète idéalement la jeunesse enflammée et consumée par l'amour.

Autour des amants, la distribution est belle. On y remarque surtout Bernard Malaka, d'une présence délicatement ironique en frère Laurent, Valérie Mairesse, savoureuse nourrice de Juliette, Valentine Varela en hautaine et sensible lady Capulet, Pascal Elso, Dimitri Storoze, Cédric Zimmerlin et Bryan Polach. Il y a également un groupe de musiciens, un petit quatuor populaire, passant de temps à autre pour jouer les airs de la rue : ils sont un peu le symbole du spectacle : on est plus dans la rudesse que dans les ors (très loin du faste du film de Franco Zeffirelli !), dans un monde sans faux-semblants, là où le cœur et le couteau partent au quart de tour !

Roméo et Juliette de Shakespeare, mise en scène de Nicolas Briançon. Théâtre de la porte Saint-Martin, tél. : 01 42 08 00 32. Adaptation de Nicolas Briançon et Pierre-Alain Leleu à L'Avant-Scène Théâtre.